

Sta pubblicazione hà ricevutu l'aiutu di
A Cullettività Territoriale di Corsica
A Direzione Regionale di l'Affari Culturali

Stu travagliu piglia postu in u prugrama INTERREG II

L'illustrazione sò di l'artistu corsu Batti

ISBN 2-911285-18-2

DIONOMACCHIA 2000

animation de site à partir de l'oeuvre de Salvatore Viale

Le nom de Salvatore Viale (1787-1862) et le titre de son oeuvre la plus connue, la Dionomachia (1817), se recommandent à l'attention de nos contemporains. Ils résonnent comme un signal pour **l'identité culturelle des Corses**. Des recherches récentes révèlent également dans cette personnalité une **dimension européenne et méditerranéenne** qui n'avait été perçue que partiellement jusqu'à ces dernières années.

C'est sur ce socle identitaire fort, corse et européen, que s'appuie le projet *DIONOMACCHIA 2000*. Il vise à l'animation d'un site à partir d'éléments divers et d'une chaîne d'interventions et de manifestations (expositions, publications, causeries, spectacle vivant).

Nous avons voulu **associer ainsi l'évocation d'un texte littéraire à une dynamique multiforme de valorisation du patrimoine culturel corse et méditerranéen**.

- **Porteurs du projet :**

- Centre Culturel Universitaire de l'Université de Corse
- Département « Arts » de l'Université de Corse
- Association «A Rinascita » (20250.Corti)
- Association « Festivoce » (20220.Pigna)

- **Partenaires et organismes associés:**

- Radio Corsica Frequenza Mora, station régionale de Radio-France
- Revue Il Grande Vetro, (Santa Croce sull'Arno)
- Réseau de l'Institut International du Théâtre Méditerranéen (Madrid)
- Municipalité et associations, affaires culturelles, musée (Corti)
- Municipalité de Bastia (affaires culturelles, théâtre, service du Patrimoine)
- *Centro Romantico* du *Gabinetto Vieusseux* (Florence)
- *Centre de Documentation Salvatore Viale* (Bastia)
- Association *Salvatore Viale*

- **Orientations, contenus et objectifs:**

Depuis deux siècles la relation linguistique et culturelle de la Corse à l'Italie voisine a été souvent obscurcie et embarrassée par l'appartenance de l'île à l'ensemble stato-national français. Cette situation a pu entraîner dans l'histoire des conséquences fâcheuses et parfois douloureuses. Elle a aussi favorisé la mise en place d'un système plurilingue qu'il convient aujourd'hui de gérer efficacement au mieux des intérêts des communautés, des langues en présence et des individus. Ainsi l'ancienne triglossie problématique est devenue dans la perspective européenne un atout à exploiter. Le corse doit trouver sa juste place dans cet environnement plurilingue.

Le corse, variété d'origine italo-romane, langue récemment élaborée en langue autonome, doit bénéficier du climat favorable qu'a instauré une série de données nouvelles dont la moindre n'est pas l'avènement des échanges entre régions d'Europe et des programmes de coopération transfrontalière en Méditerranée.

Or le thème et le texte sur lesquels s'appuie le présent projet sont de nature à servir l'harmonie et le dynamisme qui doivent animer les rapports de la langue hier minorée avec les deux grandes langues et cultures romanes et les variétés linguistiques locales qu'elle côtoie dans cette aire. La langue corse doit pouvoir tirer le plus grand profit de cet héritage et de ce contact au moment même où son entrée dans de nouveaux domaines d'emploi (école, littérature, médias) lui impose de maîtriser, de diversifier et d'enrichir ses moyens d'expression.

La nature intrinsèque du projet qui allie promotion de la langue corse, spectacle vivant, animation de sites et manifestations culturelles diverses et populaires constitue une promesse de succès.

La diversité des actions prévues permettra de toucher un large public au-delà même du territoire insulaire. Elles relayeront et amplifieront d'autres programmes déjà en vigueur dans le domaine des échanges et des réalisations.

• **Intitulé de l'action : DIONOMACCHIA 2000 :**

1. **La Dionomacchia de Viale:** Le spectacle prend appui sur le thème du poème héroï-comique de Salvatore Viale. Le texte a été publié pour la première fois en 1817 et a connu 5 éditions, à chaque fois remaniées et enrichies de notes, car le texte, plein de verve littéraire, est aussi en quelque sorte un document sur les mœurs du temps et sur l'identité des Corses.

La Dionomacchia raconte une sanglante querelle qui, pour un âne mort, mit aux prises les populations de U Borgu et de Lucciana, deux bourgades voisines et rivales. L'anecdote devient sous la plume de Viale une narration plaisante et cocasse qui lui permet de railler l'esprit du campanilisme, les entêtements et travers municipaux et sociaux de toute sorte, à la suite de la misérable dépouille de l'âne à la fois symbole et enjeu de la guerre que se livrent les deux communautés villageoises.

Le poème est divisé en huit chants qui nous transportent du territoire d'une commune à l'autre. Les partis opposés y sont caricaturés par l'auteur en la personne de leurs chefs et des troupes qui les entourent. Les manies des notables, la cupidité et la paresse des ecclésiastiques, les égoïsmes et les petitesesses, les défauts et vices des gens y sont la cible d'une satire que Viale exerce sans complaisance et qui, au-delà du rire et du grotesque, vise à ramener les consciences jusqu'à une vision lucide et digne de la condition humaine et des habitudes sociales. Viale a introduit dans la narration plusieurs épisodes et éléments qui, sans faire digression, ouvrent le poème sur l'histoire de la Corse et sur les perspectives qui s'offrent à elle.

L'œuvre eut une grande faveur au 19^e siècle, tant en Corse qu'en Italie. Elle a surtout été prisée pour sa verve qui unit fantaisie narrative, poésie satirique et observation critique des caractères et des comportements insulaires.

Elle est pour les Corses une oeuvre fondatrice parce que **ce texte écrit en toscan renferme le premier texte édité en langue corse (u Serinatu di Scappinu)** 11 strophes insérées dans le chant IV et qui développent une sérénade burlesque composée par le berger Scappinu en l'honneur de la belle Filignocca. Un moment de poésie lourd de conséquences puisque pendant que le berger chante, le parti adverse s'empare de la charogne dont il s'était vu confier la garde !

2. ***Dionomacchia 2000*** : Notre programme modifie et transpose le poème héroï-comique dans ses contenus et dans sa forme. Il rappelle **l'esprit** qui anime le programme « Les Itinéraires de Salvatore » (1) et met l'accent sur un parcours euro-méditerranéen qui conduisit les élites corses contemporaines de Viale à cultiver le patrimoine culturel et historique en l'insérant dans un réseau important de relations où circulent les hommes, les oeuvres et les idées. Les itinéraires de Salvatore Viale et des siens croisent les grands parcours des libéraux précurseurs du *Risorgimento* et plus généralement des responsables, politiques, diplomates, intellectuels, grands bourgeois et marchands européens qui, après la chute de l'Ancien régime, mirent en place le destin de l'Europe nouvelle dans les premières décennies du 19^e .

L'action favorise sur ce thème l'élaboration d'un **spectacle multiforme** susceptible de traduire en termes actuels et par des expressions modernes l'enseignement essentiel de cette référence de notre patrimoine littéraire et culturel. Cette lisibilité moderne est d'autant plus nécessaire que le style, la langue et les références du poème de Viale sont difficiles d'accès pour le large public qui en est le destinataire et pourrait aujourd'hui bénéficier de ses enseignements.

Dionomacchia 2000 vise donc à ramener l'attention sur les traits caractéristiques du **patrimoine culturel** confronté à la **nature composite de l'identité et de la vie**, sur la nécessité et les bienfaits des acculturations positives que suscitent toujours le voyage, le franchissement des limites communautaires, la connaissance et la fréquentation intelligente de l'altérité.

(1) « Les Itinéraires de Salvatore », agréé dans le cadre inter-universités (Pise et Corte) de INTERREG II est un programme de l'UFR des Lettres, Langues et Sciences Humaines et CCU. Il fait aussi l'objet d'une collaboration U.de Corse-U.de Pise et Municipalité de Bastia (sous convention).

- **Composantes sélectionnées et articulées :**

1. **texte dramatique de liaison :** Baruffe in Mariana, un acte et six scènes, adaptation trilingue pour la scène du poème de S.Viale la Dionomachia (1817).

Argument du spectacle

L'archange Saint Michel, goguenard, rappelle à quelques démons dépités leur déconvenue ancienne : c'était entre Borgu et Lucciana, il y a bien longtemps... Satan, Belzébuth, Astaroth et les autres avaient pourtant tout fait pour profiter de l'aubaine : un âne mort découvert entre deux localités en pleine Semaine Sainte ! Un hasard interprété comme un affront par les deux communautés rivales : il n'y avait plus eu qu'à attiser l'incendie. De quoi déchaîner éternellement la discorde et la guerre entre ces deux villages bien de chez nous (c'est-à-dire du Monde !) avec leurs personnages typiques, leurs notables et leurs chefs, leurs moeurs, leurs fiertés patriotiques et leurs travers. Le combat s'étend, fait rage, avec ses drames, ses chants, ses hymnes et ses péripéties cocasses ou pathétiques. La mule du vicaire épiscopal, envoyé pour apaiser les esprits, est possédée par le démon elle aussi ! Au point où en sont arrivées les choses, il ne reste plus que le recours de la Providence. Il faut une intervention du ciel pour ramener le calme, la paix, la concorde. C'est l'affaire des archanges et Michel apparaît...

2. **Autres séquences dramatiques :** mise en scène de passages de la Dionomachia et de textes référant à la Corse rurale de son temps et de la deuxième moitié du 19^e (on doit tirer un parti particulier du chapitre III de Filidatu è Filimonda (auteur : S.Dalzeto) et d'une scène burlesque devant le juge de paix. Egalement mises à profit les comédies en langue corse de P.Vattelapesca (1832-1909).
3. **séquences visuelles :** diaporamas et images mobiles, panneaux et tableaux évoquant la vie communautaire, le patrimoine archéologique et l'environnement (villages et villes de Corse) ; à noter que les étudiants en maîtrise « Conception et mise en œuvre de projets culturels » ont au programme le projet *Dionomacchia 2000*.
4. **parties chantées :** polyphonies traditionnelles et compositions originales.
5. **publications :**
 - textes de Dionomacchia 2000, en particulier celui-ci : Baruffe in Mariana.
 - Autour du projet *Dionomacchia 2000* interviendront aussi :
 - ♦ la réédition de la Dionomachia de S.Viale (avec texte original en italien, et traductions en corse et français : Dionomachia-E Guerre sumerine, BU-CCU, Corti, 1998)
 - ♦ l'édition de la correspondance (1829-1847) de Viale avec Gian Pietro Vieusseux : Le Dialogue des élites, éditions Albiana, Ajaccio, 1999.
 - ♦ la préparation d'une réédition des comédies de Petru Vattelapesca pour la collection *L'ammaniti* (en collaboration avec le CRDP de la Corse).
6. **causeries, conférences, rencontres, débats :** Autour du projet *Dionomacchia 2000*. Ces manifestations relèvent du programme du Centre de Documentation Salvatore Viale.

- **Calendrier :**

1. Fin 1998 : séminaire inaugural : définition du projet d'ensemble. Premier établissement du cahier des charges, études documentaires, ateliers thématiques, répartition des tâches et des fonctions. Ecritures des différents textes. Choix et composition des parties musicales. Coordination du projet. Définition des articulations. Préparation des textes et documents pour publication. Editions.
2. Janvier-février 1999 : Repérages sur site. Séminaires conception décors costumes pour spectacles. Séminaires conception séquences visuelles. De Mars à Août 1999 : Période de réalisation y compris répétitions. répétition de mise en site. Mises au point. Communication.
3. Septembre 1999 : Aménagement du site. Répétitions et filages sur site Création du spectacle (Site Padoue).

BARUFFE

IN

MARIANA

adattamento libera pè a scena

stratta da u puema eroicomicu

Dionomachia (1817) di Salvatore Viale

Attu unicu

Scrittu da Marco CINI (Pisa) è Ghjacumu THIERS (Corti)

Centru Culturale Universitariu
Corti dicembre 1998

I PERSUNAGI

- Arcanghjulu Michele
- Astarot
- Belzebù
- Satanassu
- Michelacciu, capipopulu di Lucciana
- Bellicone, pievanu di Lucciana
- Pierone, sacristanu di Lucciana
- Falone, sacristanu di U Borgu
- Strambone, capipopulu di U Borgu
- Manfrinu, curatu di U Borgu
- Pancottu, capipopulu di U Borgu
- Surnacone, capipopulu di U Borgu
- Ciapo, merre di U Borgu
- Pisciaritta, donna di U Borgu
- Rosa, donna di U Borgu
- Scappinu, paisanu di U Borgu
- Filignocca, paisana di U Borgu, prumessa di Scappinu
- Cecca, paisana di U Borgu
- Togna, paisana di U Borgu
- Ceccu, piore di U Borgu
- Patacca, vicariu di u vescu
- Panzeculu, capipopulu luccianese

SCENA I

Una stanza cù e parete nude, senza mubiglia è senza attrazzi. Un'atmosfera pocu chjara, quasi surreale: duminaghjanu e tunalità grisge. In un angulu, in un conu di luce, à pusà in giru à un tavulinu, ci sò trè individui chì parlanu trà d'elli : si vede ch'elli sò impenseriti. I so vestiti sò eleganti è di cerimonia. Anu i capelli imbrigliantinati. Parenu tuttu muderni manager o gangster americani di l'anni 30: sò trè dimonii. Sò in traccia di ramintà un episodiu chì, tanti anni prima, ne sò stati i prutagonisti sfurtunati in un intoppu cù u so rivale, l'arcanghjulu Michele. Mentr'elli ramentanu i varii passi di isse vicende, diventanu di più in più immusiti è tetri.

BELZEBÙ: ...Vraiment nous avons eu, comme on dit vulgairement... la poisse !... et surtout, nous n'en avons tiré aucun profit.

ASTAROT: Et c'est tout juste à moi que tu viens le dire... quel souvenir cuisant... et quelle honte ! jamais je ne me suis senti plus ridicule... tu vois, depuis ce moment-là , c'est comme si je n'étais plus moi-même.

SATANASSU: Uhm... (*impenseritu*)

BELZEBÙ: Et pourtant, au départ c'était une bonne idée, ... une idée... originale, je dirais même... « diabolique ».

ASTAROT (*scaccanendu*) : Elle est bonne, elle est bonne...

BELZEBÙ: Non, vraiment, répandre la zizanie et la haine entre deux villages, dresser l'une contre l'autre deux communautés, les inciter à une violence réciproque, déchaîner une guerre fratricide, et pour quel motif, vraiment? Pour la conquête d'un territoire? Pour s'approprier des gisements de pétrole ? Pour imposer à autrui la bonne parole qui apporte le salut de l'âme ? Allons donc !... pour la carcasse d'un âne galeux que tu avais astucieusement déposé en travers du chemin des Luccianais. Ils se rendaient justement en procession jusqu'au village voisin ! Et tu as fait retomber toute la responsabilité de cette insulte justement sur les habitants du village voisin ! Génial ! Vois-tu, je me répète, mais c'était vraiment une trouvaille diabolique !

ASTAROT: (*si addispera*) Quelle figure ! Mon dieu ! Quelle figure j'ai faite, et tout cela à cause de ce satané archan...

BELZEBÙ: Tais-toi, tais-toi ! Le voici qui arrive...

Propiu tandu entre in a stanza unu chì face u so footing: t'hà una tenuta di sport grisgia, cù un asciuvamanu celeste in giru à u collu. Nant'à l'arechje hà e cufie di un walkman. Hè San Michele Arcanghjulu.

MICHELE: Salut les « cousins », comment ça va ? Alors, toujours en train de comploter, je

crois?

BELZEBÛ: Salut, « cousin ! » (*ironicu è un pocu imbarazzatu*); et toi, tu as toujours la bougeotte, je vois!

MICHELE: Beh, tu sais, pour être prêt à réparer les désastres que vous faites, je dois me maintenir en forme... (*si ferma è si posa à u so tavulinu*) ... Je peux?!?

BELZEBÛ: Tu penses, je t'en prie...

MICHELE: De quoi parlez-vous? Je vous trouve un tantinet nerveux... quelque chose ne va pas? J'ai peut-être quelque motif de me réjouir, non ?

ASTAROT: (*piuttostu annuiatu*) Non, pas du tout... rien de particulier.

BELZEBÛ: (*affacchendu sopra à Astarot*) On parlait de cette fois-là, à la Marana, tu te souviens...

MICHELE: (*ride*) ... ah oui, c'est vrai...

Astarot lampa una fidighjata furibonda fulminante à Belzebù, chì tandu si rende contu ch'ellu hà fattu un sbagliu...

MICHELE: ... mais quelle idée vous aviez eue ! Semer la discorde entre deux villages qui vivaient dans la plus parfaite harmonie depuis tant d'années ! Et puis c'était juste en pleine période de la Sainte Pâque, au moment précisément où les deux communautés se rendaient visite l'une à l'autre en procession, comme c'était l'usage. Ils faisaient cela en signe de paix et de reconnaissance... Quels méchants petits diabolotins vous êtes, mais comme d'habitude, vous aviez fait vos comptes sans votre hôte...

Mentre ch'ellu parla Michele, a scenografia cambia: nant'à u fondu affacca un gruppu di omi in pruceSSIONe. Hè a cunfraternita di Lucciana. Sò in traccia di rende si in visita à a chjesa di U Borgu. L'apparizione di i Luccianesi coincide cù a rievucazione di l'episodiu fatta da i demonii è da l'arcanghjulu Michele, ma ùn hè micca un ricordu.

A sperienza di u ricurdà si hè ligata cù a dimensione di u tempu chì corre; ma à chì vive ind'è l'eternità, ricordi ùn ne pò avè. Allora a pruceSSIONe chì piglia forma daretu à e so spalle rapresenta piuttostu l'alleguria di a ripetizione eterna di a battaglia trà Bè è Male. Hè di sicuru un episodiu chì hè stalvatu propiu in un cuntestu precisu, ma in u mumentu chì i demonii è l'anghjulu ne riparlanu, torna à verificà si, metafora di una tensione trà dui poli opposti chì si presenta sempre sempre in tutte e vicende umane.

SCENA II

Hè u Ghjovi Santu. I Luccianesi in pruceSSIONe versu U Borgu occupanu u centru

di a scena. Apre u curteu Michelacciu, omu di grossa curpulenza è di aspettu feroce. Porta u stendardu di u paese di Lucciana. Sequitanu altri parruchjani è u piuvanù Bellicone - omu grassu, chì li piace u vinu bonu (ma puru quellu cattivu)! Hè statu discitatu da dui parruchjani, è barbuttuleghja un Miserere. Michelacciu, cupertu da u stendardu, ùn vede micca un grossu corpu straiatu longu à a strada, ci inciampa nantu è si lampa.

MICHELACCIU: Porcu mundacciu, lu sgià dannatu Cristone...

BELLICONE: Ehilà, miserabile peccatore, blasfemo di fronte a Dio e agli uomini, perché imprechi in questa santa processione?

MICHELACCIU: Sò cascatu, sò inciampatu... ma nant'à chè?!?... Oh oh! Una carogna?!?... hè una carogna di sumere. Ma propiu quì devia vene à more stu sumeracciu piduchjosu?!...

PIERÒ: Innò, ùn hè mortu quì, ùn hè mortu. Da in cima à u pughjale aghju vistu unepochi Burghisgiani chì scumbattianu cun qualcosa. Cosa hè... cosa ùn hè? mi sò dumandatu.. È bè, eccu cos'ellu era: a carogna di Baione, u sumere di Mengacciu. L'avete ricunnisciutu tutti chè? U sumere Baione, più bruttu ancu chè u patrone Mengacciu! Ùn hè micca una burla! Ùn hè solu un scherzu! Questu hè un affrontu! Hè un'inghulia! Una ghjistema ch'elli ci anu fattu issi furdani in stu santu ghjornu.

MICHELACCIU: Ch'ellu sgià maladettu U Borgu è quellu chì l'hà fattu! 'li sgianu maladetti i Burghisgiani per l'affrontu ch'elli ci facenu. Quant'hè veru Dio, ghjuremu di fà li pacà cara è salita l'offesa ch'elli ci facenu.

BELLICONE: (*tracurrendu è cù a voce impastata*) Lascia stare Dio, tu! E poi, come possiamo essere sicuri che siano stati proprio i borghigiani a stendere la carcassa di questo animale sulla nostra strada? Io credo che questa bestia, vecchia e malata, sia qui per puro caso. Forse sta solo dormendo.

PIERÒ: (*cù cumpassione mischjata cun irunia*) O Don Bellicone, à mè mi pare ch'è vo ùn deverete più celebrà a messa di prima matina... u vinu santu ùn face micca sempre prò, è à voi vi face male, vi face! Guardate chì vengu di di chì pocu fà aghju vistu un gruppu di Burghisgiani chì francavanu per di quì.

BELLICONE: (*girendusi ver di Michelacciu*) Bene! ma anche se così fosse, non si può spargere sangue per compiere una vendetta... e poi proprio oggi, che nostro Signore si prepara a morire in croce per noi.

MICHELACCIU: Ùn spargheremu sangue in nisun modu. Vendicheremu l'affrontu fattu à Lucciana trasportendu à Baione in a chjesa di U Borgu, in casa soia! Soca ùn hè un sumere burghisgianu? Iè? È bè, tandu, ch'ellu appia degne esequie in a chjesa di Sant'Appianu. È po' ùn dice ch'ellu face i miraculi issu Santu venerandu, cù a so chjave miraculosa? Hè ancu capace à dà a corda à Baione; una chjavata è u face rinvisce chè?!...

A ghjente ride; certi puntanu à Michelacciu à l'azione.

BELLICONE: Fermi tutti: e voi avreste il coraggio di commettere un simile sacrilegio, un tale scempio nella casa del Signore?

PIERÒ: (*girendu si ver di Bellicone, cù un'aria falsa*) Andate chì u Nostru Signore oramai sarà avvezzu à vede cose simile, è ancu altri ne vede scempii in a so casa, tantu in U Borgu chè... in Lucciana. Ùn hè vera, o sgiò curatu?

Bellicone arrussisce di vergogna è cala l'ochji in terra. Michelacciu piglia a testa di a so banda d'omi: si insomanu u sumere appiccollu è si dirigeno minacciosi versu U Borgu. Bellicone resta solu è capighjimbù. Forse preca u Signore; forse si maladisce sè stessu pè u so lasciaccorre è a so cundotta dissoluta, chì l'hà impeditu di insignà à i so parruchjani l'esempiu è di pudè fà piantà a spedizione punitiva. Cala a luce nant'à a scena.

SCENA III

Indrentu à a chjesa di Sant'Appianu di U Borgu. A carcassa di Baione hè distesa nant'à u catalettu cun sei cironi accesi disposti longu à i lati di a cascia. Entre Falone, u sacristanu, vede u cadaveru stranu distesu in chjesa è, impauritu, scappa mughjendu.

FALONE: Oimè ! Signore ! O Diu, u demoniu, aiutu, aiutu... (*esce stridendu*)

Pocu dopu si affaccanu à a porta di a chjesa un gruppu di parruchjani, si vede ch'elli sò intimuriti. Un si decidenu ad entrà. Trà d'elli si face fà piazza un omatale, Strambone, chì si dirige intrepidu versu issu oggettu stranu.

STRAMBONE: Piazza ! Aiò fate piazza, o mansa di dunnicchiole, di cosa avete paura ?...

FALONE: Ci hè qualcosa, ...o qualchidunu, in chjesa: hè un mostro mìa, forse Erdiavule in persona chì hè venutu à punì ci per i nostri peccati.

STRAMBONE: Ma chì peccati, chì peccati ? ti pare à tè chì u diavule venga propiu in chjesa per punisce i nostri peccati. È po' ùn hè micca ellu chì punisce i peccati, chì ùn hè ellu à fà ci li fà ? ! è tù, saresti u sacristanu: eccu cos'è tù ai imparatu in tutti sti anni passati à fiancu à Don Manfrinu. È di l'altru restu... cos'altru pudia imparà, tù... (*ride*). Aiò fate mi piazza è lasciate mi vede.

Si avvicina à Baione in un modu circuspettu, sfodera a so spada, u tocca, capisce di cos'ellu si tratta è si mette à ride

STRAMBONE: Ah ! ah ! ah !... u diavule; (*È po' giratu versu i so paisani*) amparate chì u vostru diavule hà un nome (*schjamazzu generale*), si chjama Baione, si chjama : hè u sumere di Mengacciu.

Stupore generale, rimori, qualchissia ride. In quellu mumentu entre Don Manfrinu, sempre insunnulitu.

MANFRINU: Cosa sta succedendo qui!

PANCOTTU: O Don Manfrì, ci tocca à dà a benedizzione à un mortu (*si segna*).

Manfrinu si avvicina à u mortu d'un passu incertu, senza sapè ch'ellu si tratta di un sumere.

MANFRINU: Eterno riposo dona lui Signore, e splenda ad egli la luce perpetua... (*si accorghje ch'ellu hè un sumere*) Ma che burla è questa?! Chi è stato a compiere tale blasfemia?

PANCOTTU: Iè, alò qual'hè statu à offende à Sant'Appianu è à fà ci à noi un affrontu simile?

STRAMBONE: Ai parlatu bè, ai dettu: hè un affrontu chì hè statu fattu à U Borgu. Solu unu chì u si rode l'inviglia, chì ci inviglia à noi, a nostra storia è nostru curagiu mai vintu, solu unu simile pudia avè tanta fronte è tamantu stomacu. Alò, quale sarà chì sà ch'ellu hè chjucu chjucu di fronte à noi ?... è vigliaccu è cacagliulutu ? Alò quale sarà ? Aiò, ùn avete ancu capitu?

Tazzu generale.

STRAMBONE: I Luccianesi ! eccu qual'ell'hè statu : i Luccianesi !

Anu vulsutu infangà a memoria è l'onore di i Burghisgiani... (*mughji è insulti di u populu*) ... ma ùn si la passeranu micca linda linda. Un affrontu simile, ùn si pò lavà chè in un modu...

MANFRINU: Basta così! (*piglia u sumere è u lampu via*) portate via dalla chiesa questa immonda carcassa e datele fuoco. Sarà il fuoco purificatore a lavare questa macchia, e non altro... ricordatevi che oggi è il Giovedì in cui Nostro Signore...

SURNACONE: (*bruscu, interrompe u curatu*) Iè, purteremu via à Baione, ma brusgià lu, ùn lu brusgeremu... (*giratu versu Burghisgiani*) Ò cuntenimu a nostra rabbia, chì hè ghjusta, lecita è santa !... I sentite sti rimori? (*luntanu, si sentenu soni di corni, di tamburi, rise è scaccannate*)... sò elli sò, i nostri nemici: i Luccianesi chì ci piglianu à a risa è si ridenu di noi !.

CIAPO: Sia chiamato il segretario comunale affinché stili una denuncia formale da inviare a Bastia al Governatore...

SURNACONE: Ah... s'ellu pudessi bastà un fogliu scrittu per risanà a ferita. I Luccianesi ùn anu offesu i Burghisgiani, ùn anu offesu à Sant'Appianu, innò: sò rei è culpevuli di avè infangatu a nostra storia, u nostru onore di antichi è valurosi guerrieri, è vi lu dimostra u rimbeccu ch'elli ci facenu... Sentite li ! i sentite neh? (*si sente torna schjamazzu, scaccannate è fischi*). Pensate voi (*giratu versu u merre*) chì un ghjudice bastiacciu possa lavà issa vergogna vergognosa cù una sentenza è basta? Aiò chì solu a vindetta pò riparà u dannu. Solu cusì l'onore di U Borgu sarà ricuveratu. Guerra guerra ! Sia guerra contr'à Lucciana!!!

Mughji esaltati di u populu: si prepara a guerra.

SCENA IV

A scena si apre nant'à un paisaghju di campagna. Entrenu passighjendu San Michele è i trè demonii (cù e stesse vestiture chè in a scena I). Luntanu, si sentenu e fucilate, e stride, i lagni ed i chirchenni, fracassu di schjoppi, via i rimori di una battaglia feroce.

MICHELE: (*cuntristatu*) Ce fut un carnage.

ASTAROT: (*ridichjulendu*) Eh oui...

BELZEBÙ: Quel spectacle quand même de voir tous ces pauvres « diables » s'entre-tuer, avec la carcasse d'un âne ballotté d'un côté à l'autre, comme s'il s'était agi d'un précieux étendard:

- «Prenez Baione et cette balle par dessus le marché !...»

- «Jamais de la vie ! Maudite engeance, voici pour l'honneur souillé de Borgo, pan ! pan ! l'âne est à vous...»

Je dois avouer que... c'était bien divertissant !

MICHELE: Vous auriez pu vous contenter de ce sinistre résultat (*cun tonu enfaticu*) mais vous, pas du tout ! Vous n'êtes jamais content ! Il vous en faut toujours plus !...

BELZEBÙ: Attention ! Là n'est pas la question. L'affrontement devait se poursuivre : c'était inévitable. C'est un enchaînement inéluctable ! Ils sont faits comme ça, les hommes ! Pour notre bonheur, ce sont des êtres cohérents ! ... C'est ton maître qui les a faits comme ça. S'ils avaient brûlé Baione tout de suite, une fois terminée la bataille, on aurait eu d'un côté les vainqueurs et les vaincus de l'autre. Tout aurait été terminé. Mais la carcasse de Baione (*ironicu*), pauvre petit âne, elle était encore là ; il fallait bien la venger, n'est-ce pas ?

Michele face un gestu infastiditu da a « logica » di Belzebù. Escenu di scena.

Entrenu i Burghisgiani.

(*Mughji*) Eviva, avemu vintu. Hè lavatu l'affronte. Vultemu in U Borgu (*mughji dinò. Escenu*)

Entrenu i Luccianesi.

MICHELACCIU: A battaglia hè persa, ma l'onore innò. È puru ùn avemu ancu dettu tuttu. Cum'ellu dice u pruverbiu : ùn hè ancu notte in Porri ! Baione hè soiu, è soiu l'anu da avè. Pigliate u sumere, fate prestu, li taglieremu a strada passendu per un chjassu chè arrochja pè u boscu, è quand'elli anu da ghjunghje in U Borgu, truveranu a so bella sorpresa (*piglianu à Baione è u portanu in U Borgu*).

SCENA V

In piazza à U Borgu. Tornanu i Burghisgiani da a battaglia, festighjendu pè a

vittoria ch'elli anu buscatu, ma, appena arrivati vedenu u cadaveru di Baione è si infieriscenu à veru.

PANCOTTU: Maladettu ! ma cume hè pussibile... Baione ci persequita!

SURNACONE: Maladetti Luccianesi, ùn li hè bastata a lezzione ch'è no li avemu datu... in furia in furia, vultemu in daretu!

PISCIARITTA: Fermi... Alò, duve vulerete andà avà chì à mumentu hè bughju. È po' site cusì malandati.

L'omi si guardanu trà d'elli; a stanchezza suprana a rabbia. Parechji sò feriti. Lampanu l'arme in terra. E donne di u paese cercanu i so cumpagni. Unepoche si ralegranu di rivede li vivi, altre pianghjenu è si adispereghjanu.

ROSA: O Tunì, lu mio Tuninu, duve sù ?... duve sarai passatu ?

Cerca u maritu frà l'omi chì sò turnati. Surnacone incrocia u so sguardu angusciatu è impauritu; cala l'ochji. Rosa capisce chì Tuninu hè mortu. Dopu vede u cadaveru di u maritu è casca in dinochje à vicinu.

Sentu intunà in piazza u lazzarone;
U cane ch'ell'hà chjosu Tunin sentu
Che raspa forte, ed ughjula à u balcone ;
Sentu di mamma socera u lamentu.
Appronta, o mà, a cappa è u lenzolu;
Veni, è appaghja e mani à to figliolu.

O u mio Tuninu, u core u mi dicia
Chì qualchì guaiu mi t'averebbe toltu
T'amava troppu è sempre mi paria
Ch'ùn ti avessi da pudè gode moltu.
Ahi trista mè chì t'avìa tante cure,
È timia l'ochju è l'annuchjature.

Eo di manu meia t'avìa impellicciatu
Per francà ti d'u ghjelu, cappottu è saia ;
Eo ti cambiava, quand'è t'eri sudatu
Nè vulia ch'è tù dormi à a ghjuncaia.
Ma o Diu, chì ùn pudia, maritu caru
À colpu cusì crudele mette riparu.

Oh duv'hè andata quell'aria alegra è fiera
Quandu stancu, à turnà di a vangata
Mi dava cusì graziosa bona sera,
Truvava prontu u lettu, è a panata ?
Ancu stasera eo t'aghju accunziatu u lettu

Ma tù sù distesu nant'à un catalettu
Appruntai ancu a cena chì avia penseru
Ch'è tù turnessi ; ma quandu in u carminu
Brusgiavanu e fronde di un rochju di peru
Parlò a fiara cun un tristu latinu,
È si spegnete, è frisse cun stridore :
Tandu mi venne giracapu è batticore.

Ahi chì n'ebbi l'auguru ancu erisera !
Sturbò u pullinaghju è battendu ne l'ale
Cantò da gallu a gallina nera.
Eo temia un grande tempurale
In i campi di granu, è acidisce u vinu
Micca ch'ellu mi murissi u mo Tuninu.

Quale averia dettu à mè l'annu passatu
Chì femmu à Pentecoste i spusali
È venne da trè pieve u imparentatu
È ci fù sirinatu, è spari, è sciali ;
Quale averia dettu in chjesa o à a travata :
Rosa, cun ellu ùn finirai l'annata ?

Tù a mo gioia, tù u mo San Martinu
Fusti, o Tunì, quand'eri vivu, è sanu.
Ùn mi mancava nè oliu nè vinu
Nè sei mesi à l'annu u pan di granu.

Avia u grataghju è e chjudende piene :
Or tù si mortu ed eo non hò più bene.

Non hò più bene al mondu è in tante doglie
Ùn ci hè chì mi succore o mi cunsola.

Ùn mi ai lasciatu, o cor di a to moglie,
Per ricordu un basgiu, una parola ;
Lascia ti Rosa trà miseria è stentu,
Mamma ta sola, è u to focu spentu.

E donne chì si sò riunite intornu à Rosa si sfocanu di tuttu u so dolore è si lampanu accanite nant' à a carcassa di Baione. Ughjuli di e donne. L'omi intervenenu da fà le piantà.

SURNACONE: Ferme, ferme, ma cosa fate avà...

PISCIARITTA: Femu ciò chì vi tucava à voi à fà subitu subitu, ma ùn l'avete fatta, ùn l'avete !..
Di sta maladetta carogna, femune pezzi, o surelle, è chì u diavulu a si porti... (*l'altre donne accunsentenu*).

STRAMBONE: Innò, state ferme chì sta carogna hè destinata à i Luccianesi..

Azzuffu cullettivu frà omi è donne.

PANCOTTU: Avà, basta cusì ! (*ritorna a calma*) Ch'ognunu rientri in casa soia. Un vogliu vede à nimu fora. È tù, o Scappì, sta notte munterai a guardia vicinu à Baione; chì nisunu si n'avvicinhi. Dumane ferà ghjornu ! È a nostra vendetta, a purteremu à fine !

Si alluntanatu tutti. Fermanu solu Scappinu è a carcassa di Baione. Pocu dopu entre Filignocca, l'amurosa di Scappinu, ed ellu li intona u so sirinatu.

O spehju d'e zitelle di la pieve,
O la mio chjara stella matuttina,
Più bianca di lu brocciu è di la neve,
Più rossa d'una rosa damaschina,
Più aspra d'a cipolla è d'u stuppone,
Più dura d'una teppa, è d'un pentone.

Tù m'ai strigatu: eo strughju à pocu à pocu.
Sò spitittatu, è à u core aghju gran pena.
A notte ùn dormu, è aghju u sangue in focu
Cum'è manghjà si a nepitella à cena ;
Lasciu andà le mio sgiotte à gueru intornu,
È ùn tessu mancu trè fattoghje à u ghjornu.

Duve fai trischie u sabatu pè u fornu
Eo vengu in nice di circà u vitellu ;
Ti facciu u carcu, è ti vò sempre attornu,
Cum'è lu to agnellettu è cagnulellu.
Ami tant'u to cuchju è u to mertinu,
È po' tant'odiu porti à mè mischinu.

S'è in carciula dai cena à u mannerinu
A sera, o cogli in l'ortu l'insalata,
T'appostu, è tù mai ùn mi voli vicinu.
È puru eo t'amu, è t'aghju sempre amata,
Fin da quandu era tantu chjuculellu
Ch'ùn m'arrivava à coglie à u summerellu.

Lasciava spessu scumbià l'agnelle,
Cullava à coglie e frutte sù i chjarasgi,
Cù tecu e mi ghjucava à e piastrelle,
È guagnendu vulia l'impatta in basgi.
D'u morsu, chì per zerga à lu pughjale
Tù m'attaccasti, aghju ancu u marcu avale.

Un ghjornu, ch'era in tempu di sighere
È d'orzu novu si facia lu pane,
Tù cantavi a diana ; eo cun piacere
sottu un sepalu stava ad ascultà ne.
À l'impruvisu ti venne la tossa ;

Eo dissi : Lisca ! è tù ti festi rossa.

Ti ricordi in quest'ultima nivata ?
Tiravi e tolle, è à u to balcon supranu
Facie tra mezu à l'albe l'affaccata.
Eo facia a bocca-risa un basciamanu.
Quelle sere eo venia da tè à vighjà ne,
È ghjucavamu insieme à scallamane.

Vengu spessu cù a cetra à u to fucone,
Mi arrembu à tè ne, è allor sò tuttu in vena,
È songu è cantu strunelli è canzone ;
Mi scordu di lu sonnu è di la cena ;
U troppu, duv'eo stò, mi par di piume,
È ùn mi curu d'accecà di fume.

Ti dedi u core, o Filignocca ingrata
È tuttu u meo ti sarie prontu à dà ne.

U casgiu, cù a mio vacca bracanata
Mi face ogni ghjornu, eo lu vendu in cità ne
È à l'appiattu di mamma è d'e surelle
Ti ne accattu frisgetti, achi, è curdelle.

T'aghju datu una reta crimisina
Cun quattru pendalucchi, infrisgiolata,
Un casacchinu à frange di stamina ;
Quando lu porti pari una spusata.
In ghjesgia la dumenica da mane
Sì l'inviglia di tutte e paisane.

Vulinteri lascerie d'esse Scappinu,
Per esse u casacchin ch'eo ti dunai
È stringhje lu to senu alabastrinu;
È or ch'è durmendu in lettu ti ne stai,
Oh fussi u cavizzale, o u cuscinetto,
O u lenzolu supranu du to lettu !

FILIGNOCCA: Aiò veni o Scappì, veni cun mè è veni quì (*li tende a manu cun allusingu*)

SCAPPINU: Duve?

FILIGNOCCA: O sciuccò, a ti aghju da dì eo ? (*l'allusinga sempre di più*)

SCAPPINU: Ma... ùn possu ch'è devu muntà a guardia à Baione...

FILIGNOCCA: (*azeza*) Allora, preferisci a carogna di stu sumere à mè?!? Veni, o imbecillò ch'è nimu saperà ch'è tù ti sì alluntanatu una cria...

Scappinu hè perplessu, ùn sà cosa fà. Guarda à Filignocca, È po' à Baione... à l'ultima seguita a zitella. Escenu di scena. A piazza ferma deserta. Entrenu in scena, à l'appiattu, duie donne, ch'è anu decisu propiu di sbarazzà si di Baione.

CECCA: Bestiaccia maladetta, avà l'emu da fà finita cun tè e cun a guerra. Ti lamperemu suttu ripa, è speremu ch'è i vermi ùn averanu pietà di tè. Tè o Togna, piglialu per e gambe e andemu...

Piglianu u sumere ed escenu di scena. Cala u lume...

Volta u lume

Dopu pocu eccu à Scappinu, male assestatu cù i vestiti di fora, bellu sudisfattu di a stundetta ch'ellu hà passatu cun Filignocca. Ùn si accorghje micca subitu ch'ellu hè scumparsu Baione. Guarda in giru à ellu, stupitu...

SCAPPINU: O Dio... u sumere (*scumbugliatu*) Baione, Baione ! (*mughja è po' si stà zittu*) ... forse i cani u si saranu manghjatu, o Dio Signorellu... è avà ch'aghju da fà poverettu di mè...

Entre Pancottu ch'è statu svegliatu da i mughji di Scappinu...

PANCOTTU: Ma ch'è ci hè? Hè accadutu qualcosa!?

SCAPPINU: Baione... hè sparitu Baione, mi sò... ehm... allupplicatu una stundarella. Quando aghju apertu torna l'ochji u sumeru ùn c'era più.

Entrenu in scena ancu l'altri Burghisgiani. Si guardanu sgumentati. Certi facenu salamine è lampanu saiette. Ciapo, u merre, cumanda di tene un'assemblea da pudè decide ciò ch'è si hà da fà.

CIAPO: Paesani, è evidente, non sono stati i cani a mangiarsi la carogna di Baione. Qualcuno di voi l'ha fatta sparire e ora deve essere restituita affinché possa compiersi la vendetta contro Lucciana.

MANFRINU: Basta con questa assurda guerra. Era Baione la causa del vostro odio. Ora non c'è più: Sant'Appiano ha fatto il prodigio e con la sua chiave santa ha voluto guarire le nostre anime facendo scomparire la carcassa di Baione. Oggi è il Venerdì Santo. Cristo muore per noi: prepariamoci degnamente al Santo Sacrificio...

STRAMBONE: V'è bè! ma esiste un solu modu di preparà si à u santo sacrificio: lavà l'insultu ch'è ci hè statu fattu rimandendu à Quellu Quassù u più pussibile l'anime di i peccatori Luccianesi. Ellu ch'è misericordia, viderà s'ellu l'accetta quassù. In quantu à noi eo dicu di fà subito una spedizione punitiva... (*mughji di apprubazione*)

CIAPO: Ma ci manca l'asino... È vero che la vendetta è come il sale: non marcisce mai. Ma senza Baione come faremo? Don Cecco, qual è il vostro consiglio...?

CECCU: Fratelli, invociamo l'aiuto e la benedizione di S. Antonio, lui che fa tredici grazie al giorno, affinché ci illumini su dove è stato trasportato Baione. (*Tutti si indinochjanu è precanu u Santu*)

SCAPPINU: Zitti, zitti, ascoltate... (*si sentenu grachjà i corbi*) ... Hè Sant'Antone ch'è ci hè statu à sente è digià esaudisce e nostre prichere... Sti corbi ch'è vo sentite si sò achjiccati à a carcassa di Baione... Aiò andemu... (*escenu tutti di corsa. Voltanu dopu pocu cù u cadaveru di u sumere*)

PANCOTTU: Or bè, ch'è u corpu di Baione sia imbalsamatu. Prima ch'è u sole sia altu in celu, u sumere u purteremu in a chjesa di San Michele in Lucciana. Hè custi ch'ellu deve stà, insieme cù i soi, cù i so pari. È i Luccianesi videranu ciò ch'è l'aspetta s'elli anu torna u stomacu di insultè ci. (*piglianu u sumere ed escenu di scena*)

SCENA VI

In Lucciana. Si vedenu i resti di case distrutte, di pagliaghji brusgiati. Baione pendicheghja à i resti di u campanile cù un cartellu appesu à u collu: «Borgo a

Lucciana dà l'agnello pasquale, onde rompa il digiun quaresimale». U paese hè desertu.

Entrenu San Michele è i trè demonii.

MICHELE (*stancu mortu*): Cette nuit-là, « cousins », je me devais d'intervenir, vous le comprenez bien ! Vous vous rendez compte ! Suspendre cette horrible carcasse à l'intérieur de mon sanctuaire... Vous m'avez fait une farce de très mauvais goût... et vous vous imaginiez que ça allait se passer comme ça, en douceur ? !

BELZEBÛ: Vraiment, nous n'avons rien eu à faire. Ces choses-là, tu sais qu'il suffit de commencer ; la pichenette initiale et puis ça va tout seul... Une fois qu'Astaroth a eu allumé la querelle, c'est parti comme une traînée de poudre. Pour le reste, ce sont les hommes qui ont tout fait d'eux-mêmes. Tu peux me croire. Pour la stupidité et la cruauté, il n'ont décidément pas besoin de conseils venant de nous !.

ASTAROT: (*campendusi di risa si gira versu Michele*) J'ai encore en mémoire la réaction de ce malheureux prêtre quand tu as cherché à le réveiller et que tu lui es apparu en songe (*cun accentu pinzutu*) : «Svegliati don Bellicone, i borghigiani hanno appeso Baione nella mia chiesa... togli quell'immonda carcassa». Il s'est réveillé tout en nage, il s'est tourné et retourné dans son lit, ensuite il s'est vissé au goulot de la bouteille... et glou ! et glou ! glou glou ! il s'est tourné de l'autre côté et s'est rendormi comme un gosse. Ah la belle « vision mystique » que voilà !...

MICHELE: Laissez donc tranquilles mes serviteurs. Don Bellicone, c'est vrai, n'est pas un exemple mais c'est un homme plein de foi...

BELZEBÛ: Plein de quoi ?

MICHELE: Plein de foi !

BELZEBÛ : Tu veux dire plein de vin ! Et pourtant, ce qui est arrivé c'est aussi de ta faute ! C'est bien toi qui as déchaîné cette épouvantable tempête seulement pour réveiller ton serviteur... « plein de... foi » comme tu dis ! C'est la tempête qui a semé la panique dans la population du village.

MICHELE: (*cù stizza*) D'accord mais ce n'est tout de même pas moi qui ai -pardonne-moi l'expression !- foutu le feu au village et aux champs alentour !...

ASTAROT: C'est pas nous non plus. Ils ont tout fait eux-mêmes. Les Luccianais ont cru que les cloches agitées par le vent signalaient un incendie. Pour eux c'était le tocsin. Ils se sont mis à courir partout en criant « au feu ! au feu » et c'est comme ça que les gens de Borgo se sont imaginé que les Luccianais étaient encore là dans les parages. Le vent que tu avais déchaîné sur la région a fait le reste. Et la preuve que tout ce que je dis est la vérité vraie, c'est que les Luccianais invoquaient Sainte Agathe et lui demandaient de les aider contre le feu. C'est quand même pas de notre faute si cette nuit-là ton amie Agathe roupillait !...

BELZEBÛ (*pensosu è ispiratu*) : Tout cela est parfaitement exact. Figurez-vous qu'une

scénographie d'une telle perfection, c'est vraiment une réalisation qui échappe à notre compétence. Il faut avouer que lorsque les humains entrent en scène, ils sont vraiment diaboliques !...

MICHELE: Pourtant, qu'est-ce que vous avez à me dire au sujet de Don Patacca, que l'évêque avait fort opportunément envoyé dans la Marana pour apaiser les esprits ? Vous n'avez rien à me raconter ?... et de sa mule non plus ? !.. (*Astarot cala u sguardu, diventa biancu di rabia. Michele u guarda, li sciacca una patta nant' à a spalla è mette à ride campendusi*) ...après t'être infiltré dans le corps de l'âne Baione, tu t'es mis en tête de t'insinuer dans le ventre de la pauvre mule du vicaire... tu dois confesser que tu as voulu trop en faire, non ? ! Tu peux dire que tu as fait belle figure... (*ride à sbillicassi. Ancu Belzebù, senza fassi vedere da Astarot, ridichjuleghja. Intantu Astarot si torce da a rabia*).

Escenu di scena.

SCENA VII

In piazza à U Borgu. Don Patacca arriva in paese à cavallu à una mula bella è graziosa.

MANFRINU: Ecco il vicario mandato dal nostro vescovo

Accorrenu tutti à riverisce u vicariu.

PATACCA: Vi benedico fratelli.

CIAPO: Ben arrivato, Monsignore. Il popolo di Borgo vi dà il benvenuto.

PATACCA: (*fala da a mula*) Sono venuto a portarvi la benedizione del nostro vescovo e a sedare il contenzioso che dilania questo paese... portate la mia mula a pascere... (*un borghigiano piglia a mula ed esce di scena*)... sarebbe peccato grave se nei giorni in cui Nostro Signore muore e resuscita, la diatriba sanguinosa fra i due vostri paesi non si ricomponesse (*tutti stanu à sente in silenziu*). È arrivato il momento di siglare la pace con i vostri vicini, nel nome di Nostro Signore Gesù Cristo...

In quellu mumentu entra in scena Rusetta, a mula di Patacca, cù in groppa legata a carcassa di Baione; i Burghisgiani capiscenu u culpacciu ch'ellu li hà fattu Michelacciu è mettenu à sciaccà e bastunate à a mula, chì, pusseduta da Astarot, erpia cum'è impazzita.

PATACCA: Fermi, fermi, maledetti, state uccidendo la mia mula.

PANCOTTU: I videte ? Sò stati elli, i Luccianesi, ad almanaccà stu affrontu novu, torna un antru ! Òn rispettanu nunda, a vi dicu ! Mancu a vostra mula ! Eh ma, a pacaranu cara, a pacaranu !...

A mula casca arresa.

Mentre ch'ella cresce a rabbia cullettiva è chì Don Patacca hè ghjimbato nantu à Rusetta, entre una delegazione di Lucciana guidata da Panzeculu, chì ùn sà nunda di u culpacciu fattu da Michelacciu.

PANZECULU: Reverendo Monsignore, simu venuti in missione di pace. Sappiutu di a vostra presenza, avemu decisu ch'ellu era ora di mette fine à stu affruntamentu: simu quì per ottene a vostra benedizione.

PANCOTTU: Hè cusì ch'è vo vulete ristabilisce a pace frà noi, imbruttendu torna u nostru onore (*insega a mula è a carcassa di Baione*).

PANZECULU: Lo giuro sul mio onore: ero all'oscuro di tutto. Sarà statu Michelacciu... chì ellu, ùn era d'accordu per fà vultà a pace frà noi.

STRAMBONE: Ancu bugiardi sarete, sarà pussibile ? !...

Scoppia un impicciu frà i dui partiti.

Mentre ch'elli si azzuffanu Burghisgiani è Luccianesi, affacca San Michele (sta volta t'hà à dossu a vestura classica angelica, cù u pocu è tantu d'ale è di ciuffi biondi). I cumbattenti ùn lu vedenu. Cù a so lancia tocca a povera mula chì trasalta è coppia una peta tamanta. Tutti si fermanu à fidighjà a mula. Da u nulu di fume di a peta affacca Astarot tussighjendu (vestutu di rossu, cù e solite corne è a coda chì cunvene). Ancu ellu hè invisibile à i cumbattenti. Face duie capriole. Si vede ch'ellu hè imbarazzatu per cum'ellu hè statu "espulso" da Rusetta. Michele ride è Astarot si ne vada cù a coda tramezu à e gambe. A mula si rialza miraculusamente, liberata da u demoniu.

PATACCA: Guardate, Rosetta è guarita. Questo è un miracolo del Signore e dei suoi angeli. Popoli di Marana, ecco il segno che attendevate per suggellare la pace fra voi. Il Signore vi guarda ed è stanco della vostra assurda guerra. Sia posta fine a questa scelleratezza...

Tutti si indinohjanu cumossi.

CIAPO: Ebbene, sia siglata la pace fra Borgo e Lucciana (*mughji di gioia, euforia cullettiva*)... La carogna di Baione sia sotterrata sul confine fra i nostri due paesi, e sia posta una lapide con incise queste parole: «Baion, ch'in questo comunel confine/fiero causò conflitto sanguinoso/qua là portato e riportato, alfine/ebbe e qui diede altrui pace e riposo./O paesan, non v'appressar l'aratro;/alla pubblica pace è il suol sacrato». (*mughji di approvazione*)

CIAPO: Sia ora data lettura del trattato di pace...

Mentre chì u merre leghje u trattatu, i persunagi escenu pianu pianu di scena. Si presenta dinò l'ambiente di a scena I. Eccu torna à Michele è i trè demonii, è sò à pusà à quellu tavulinu.

MICHELE: (*giratu ver di Astarot*) L'entrée était parfaite, mon ami, mais ta sortie... superbe ! (*ride è si campa, Astarot rugnuleghja da a rabia*)... Quand même, cette fois encore votre machination a échoué, mes chers « cousins ». Voyez, je crois qu'il en sera toujours ainsi (*ironicu*) vous avez choisi le mauvais rôle. Et maintenant je vous salue, car j'ai mon entraînement (*esce fendu a so corsa d'eserciziu*).

BELZEBÛ: Excusez l'expression, mais il y a vraiment de quoi dire qu'on a fait une figure de... merde.

SATANASSU: Quand même, nous n'avons pas dit notre dernier mot. Nous avons encore un allié puissant sur la Terre.

ASTAROT: Qui !?!

SATANASSU: Comment qui? Imbécile ! L'Homme... avec son « libre arbitre », comme dit quelqu'un, ou avec... sa « stupidité », comme dit quelqu'un d'autre.

ASTAROT: Ah oui ! l'Homme...

FINE